

Publicité

La Chine s'impose comme le terrain de bataille central de l'industrie du transport électrique

La branche transmission électrique d'Alstom a inauguré, ce vendredi, un centre de recherche et développement à Shanghai. Le but est de s'adapter à ce marché devenu incontournable et sur lequel se définissent les normes de demain.

Par **Gabriel Grésillon**

Publié le 18 mars 2011 à 12:16

De notre correspondant à Pékin

S'adapter au marché chinois pour rester dans la course. C'est pour répondre à cet impératif que la branche transmission électrique du groupe Alstom (Alstom Grid) a inauguré aujourd'hui un centre de recherche et développement à Shanghai, spécialisé dans le courant à ultra haute tension (UHV en anglais).

Le président du groupe, Patrick Kron, a fait personnellement le déplacement pour insister sur l'importance stratégique de cet investissement de 47 millions d'euros. De fait, la Chine est en train de devenir tellement centrale pour cette industrie qu'y être compétitif semble être devenu une condition de survie à long terme.

La raison est d'abord la taille de l'investissement en infrastructure de transport électrique qui se profile dans le pays : **la demande d'électricité devrait plus que doubler d'ici à 2020**. Le douzième plan quinquennal prévoit donc un investissement de 2.500 milliards de yuans dans les réseaux électriques (270 milliards d'euros) d'ici à 2015, dont 500 milliards (54 milliards d'euros) pour les seuls réseaux UHV. Le chantier est considéré comme si vital pour l'avenir du pays que Wen Jiabao, le Premier ministre, l'a lui-même évoqué lors de sa récente présentation aux Représentants du peuple du nouveau plan quinquennal.

Publicité

Il y a urgence. **Historiquement, le transport électrique était géré, en Chine, par les provinces**, d'où l'absence de cohérence du réseau national. Et l'absurdité d'un système dans lequel, selon les mots du représentant en Chine d'un des leaders mondiaux de l'énergie, « on sature le réseau ferroviaire avec des trains bourrés de charbon pour les envoyer dans les zones de consommation d'électricité, plutôt que d'acheminer des électrons, ce qui serait nettement plus logique ». Aujourd'hui le même problème se pose pour l'éolien : d'après une récente étude révélée par le « China daily », **plus de la moitié de l'énergie produite grâce au vent serait ainsi perdue, faute de raccord au réseau.**

Mais au-delà du seul effet de volume, la Chine est surtout « en train de définir les normes de demain dans cette industrie », estime Patrick Schuler, qui dirige la stratégie en Chine d'Alstom Grid. D'abord parce qu'elle est la première à vouloir transporter, à grande échelle, du courant supérieur à 1.000 kiloVolts, ce qui suppose un effort de recherche pour tous les acteurs du secteur. Mais également parce que les stratégies chinois ont fixé l'objectif, à l'horizon 2020, de disposer d'un « réseau intelligent » (« smart grid »). Un terme qui fait référence à la capacité du réseau à limiter au maximum la déperdition d'énergie. Ce qui recouvre plusieurs réalités, comme le fait de gérer un apport d'électricité inconstant en raison du vent (pour les éoliennes) ou de la météo (pour le solaire), ou encore l'optimisation en temps réel du « trafic » électrique, ce qui renvoie au développement de logiciels sur lesquels Alstom s'est déjà imposé comme leader mondial. Bref, il devient **impératif de s'adapter et de « devenir chinois en Chine »**, ajoute Patrick Schuler.

La bataille s'annonce toutefois intense. **Alstom Grid**, émanation de l'ancien Areva T&D, n'est certes pas peu fier d'être parvenu à se faire une petite place, avec ses 12 usines et ses quelque 2.000 salariés en Chine, dans un marché que semblaient s'être tacitement partagés deux géants, **ABB** et **Siemens** (au premier le nord du pays, au second le sud). Mais désormais, tous les grands de l'énergie sont là, et multiplient les investissements. **China State Grid**, qui gère 85% du réseau du pays, annonce des « partenariats » tous azimuts, le dernier en date avec **Red Electrica de Espana**. **General Electric**, plus offensif que jamais, a également signé avec le mastodonte chinois pour coopérer dans la définition des futures normes de « smart grid ».

Gabriel Grésillon

Publicité